RÉSIDENCE DE DOMINIQUE CELIS

RWANDA

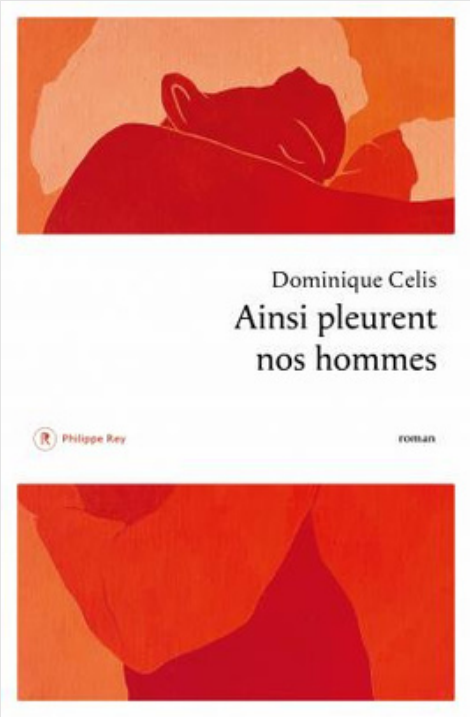
MI-OCTOBRE / MI-DECEMBRE 2024

@Naomi Cousins

Née au Burundi d'une mère rwandaise et d'un père belge, Dominique Celis a passé son enfance au Rwanda, son adolescence au Congo-Kinshasa, puis vingt ans en Belgique, où sa famille décide de s'installer en 1986.
Elle est agrégée de philosophie, qu'elle enseigne de 2001 à 2005, avant "d'entrer en politique" comme attachée du cabinet du Bourgmestre, puis de l'Échevinat, puis comme attachée parlementaire au parlement fédéral de Belgique. Parallèlement, elle est membre active d'associations liées aux violences faites aux femmes, notamment avec la création de l'antenne liégeoise de Ni putes ni Soumises.

Elle vit au Rwanda depuis 10 ans. *Ainsi pleurent nos hommes* (éd.Philippe Rey, 2022) est son premier roman : avec ce livre, l'écrivaine signe un roman cru et poétique sur le traumatisme du génocide de Tutsis de 1994.

BIBLIOGRAPHIE



Ainsi pleurent nos hommes, éditions Philippe Rey, 2022

Kigali, 2018. Depuis sa rupture avec Vincent, Erika vit sur un fil, et écrit à sa sœur pour « exorciser de son corps » un amour-dévastation qui l'habite toujours. Elle raconte son histoire, mais également celle des êtres fragiles auxquels elle est attachée, qui eux aussi tentent de vivre. Avec James, son frère second hand, Manzi, le séduisant karatéka, Maman Colonel, Tonton Damas, les cœurs débordants comme la mousse des bières décapsulées au bar L'Église, ils reconstruisent une nouvelle famille qui illumine ce roman.

Du Rwanda, pays aux mille collines florissantes, où après le génocide des Tutsis chacun a été forcé de tourner la page, Dominique Celis montre que derrière la rhétorique officielle d'unité nationale chacun a « incarcéré ses peines à perpète ». Des blessures sans cesse ravivées lorsqu'on peut croiser les bourreaux d'hier au détour d'une station-service ou sur la rive calme du lac Kivu…

Dans ce saisissant premier roman, Erika fait le récit d'un amour qui tente de résister à la fatalité tragique héritée du passé. Même lorsque Vincent se sépare d'elle, leur passion charnelle ne faiblit pas, et c'est une femme vibrante de regrets, encore taraudée par le désir, qui rédige ces lettres splendides, puisque sur sa peau « rien ne veut s'effacer ».

« Ce roman puissant et fiévreux dans le Rwanda d'aujourd'hui m'a bouleversé. »

Gaël Faye

« Un livre cathartique au lyrisme brut. »

Élisabeth Philippe, L'Obs

LE PROJET D' ÉCRITURE PAR L'AUTRICE

Deux frères, de même mère, assassinée pendant le génocide des Tutsis, se déchirent en justice pour s'approprier la maison de cette dernière. (Pour édification, soixante-dix pourcent des dossiers en justice portent sur le foncier).

L'aîné, Charles, est un métis belgo-rwandais kidnappé en 1985 au Rwanda par son père belge. L'autre, Antoine, est le fils d'un rwandais hutu (qui n'est pas génocidaire).

Le métis, qui vit à Bruxelles, découvre en écoutant RFI, le 2/12/2022, que l'historienne française Hélène Dumas est mandatée pour réorganiser les archives rwandaises sur le génocide, pour la période allant de 1995 à 2010.

Un concours de circonstances fait que, par ce biais archivistique, il découvre le mensonge de son frère : leur mère n'a pas été jetée dans une benne à ordures mais elle est enterrée quelque part dans cette maison, devenue un fructueux logement AirBnB, accaparé par Antoine.
Charles décide de lâcher sa vie belge et atterrit à Kigali dès janvier 2023.

Mon enjeu d'écriture est d'arriver à faire sentir, à faire ressentir les non-dits autour de la filiation, du patriarcat, de la misogynie et de la place de l'argent dans le processus de réhabilitation sociale de soi après la honte et l'humiliation de la violence du rapt et du génocide.

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :9
SURFACE :21 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Features
DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Gladys Marivat

► 30 septembre 2022 - N°24178 - Livres

Critiques | Littérature

Rwanda, impossible de passer à autre chose

Dominique Celis signe un roman cru et poétique sur le traumatisme du génocide de 1994

GLADYS MARIVAT

Des bières et des cigarettes. Par litres et par dizaines. L'héroïne d'*Ainsi pleurent nos hommes* fume et boit sans trêve. Fumer l'aide à respirer, explique Erika, tandis que l'alcool, le sexe et la rumba congolaise la transportent d'une aube à l'autre, créant une bulle de protection bien fragile contre la présence des anciens bourreaux, l'assaut des souvenirs et les éclairs de lucidité qui la frappent à chaque rencontre, à chaque coin du Rwanda. Son pays natal qu'elle a fui un an avant le génocide des Tutsi en 1994, où elle est revenue en 2013 et d'où elle écrit tout au long de l'année 2018 une quarantaine de lettres à sa sœur Lawurensiya, qui n'y a jamais remis les pieds.

Un quart de siècle après les faits, le Rwanda est un *« cimetière en pleine explosion capitaliste »*, constate Erika dans la première missive, fustigeant l'exhortation générale à *« passer à autre chose »*. Impossible. Ses trois tantes ont été violées, mutilées et massacrées par leurs voisins hutu. Erika n'en finit pas de *« métaboliser 94 »*. Comme elle ressasse son amour *« fou de Vincent »*. Vincent, l'amant rencontré à Bruxelles dix ans plus tôt, dépossédé de tous les siens lors du génocide, a fini par se convaincre qu'il est trop écorché pour aimer et risquer de perdre à nouveau.

Pour dire cet état de vivre *« le corps habité de cadavres »*, l'écrivaine Dominique Celis, née au Burundi d'une mère rwandaise et d'un père belge, a imaginé une prose crue et poétique. Elle est incantatoire quand elle tente d'atteindre une vérité intime : *« J'essaye de me désembourber de mon chagrin Vincent et des vagins éclatants éclatés des Tatas,/ J'essaye d'interpréter la victoire rampante du génocide./ Cette chose, sans lieux, qui a eu lieu,/ Arrimée, telle une inscription, indiscernable,/ Dans les corps-objets, profanés./ J'essaye d'interpréter la victoire rampante du génocide derrière la survie. (…) Je veux dire, derrière tout ça,/ Sans issue,/ L'incapacité à se lier. »*

Rires et reniflements

Erika s'est recomposé une famille, malgré tout. Avec ses deux colocataires, ainsi que Maman Colonel, Manzi, Tonton Damas et James, son frère de cœur, que la jeune femme retrouve quotidiennement pour un *« apéro liturgique »* au bar L'Eglise. Le style de Dominique Celis se fait alors vivant et pittoresque pour décrire leur gestuelle et leur bagou en français, en kinyarwanda et en lingala. Tonitruants sont leurs rires, bruyants sont les reniflements qui accompagnent leurs larmes, car *« ainsi pleurent les hommes »*.

Elle, Erika, ne pleure pas. Même quand elle croise sœur Agatha, une petite religieuse *« ronde joviale avec de grands yeux marron »*.

La scène se passe à Gisenyi, une station balnéaire au bord du lac Kivu, qui fut un temps son *« refuge »*. Une mère supérieure lui révèle qu'Agatha a travaillé pour un industriel complice des Interahamwe, la milice génocidaire hutu, avant de lui jeter à la figure : *« Tu ne la supportes pas ! Tu lui donnes la politesse pour protéger ton enfance, pour te sauvegarder. »* Que faire d'autre ? Erika s'accroche à l'écriture et à son inclination à aimer, à *« baiser »* follement. *« Ça m'agrée. D'insuffler la vie par le sexe à nos corps caveaux, pour nous réhabiliter sujets »*, avoue-t-elle. Songeant à ce que lui a enseigné son retour dans *« ce pays infernal »*, elle confie, dans sa dernière lettre : *« On survit à l'agonie des siens, à la violence de leur absence parce que la vie n'a cure de la mort et se suffit à elle-même. »* Somme toute. ■

AINSI PLEURENT NOS HOMMES, ***de Dominique Celis,*** *Philippe Rey,* ***288 p., 20 €, numérique 14 €.***

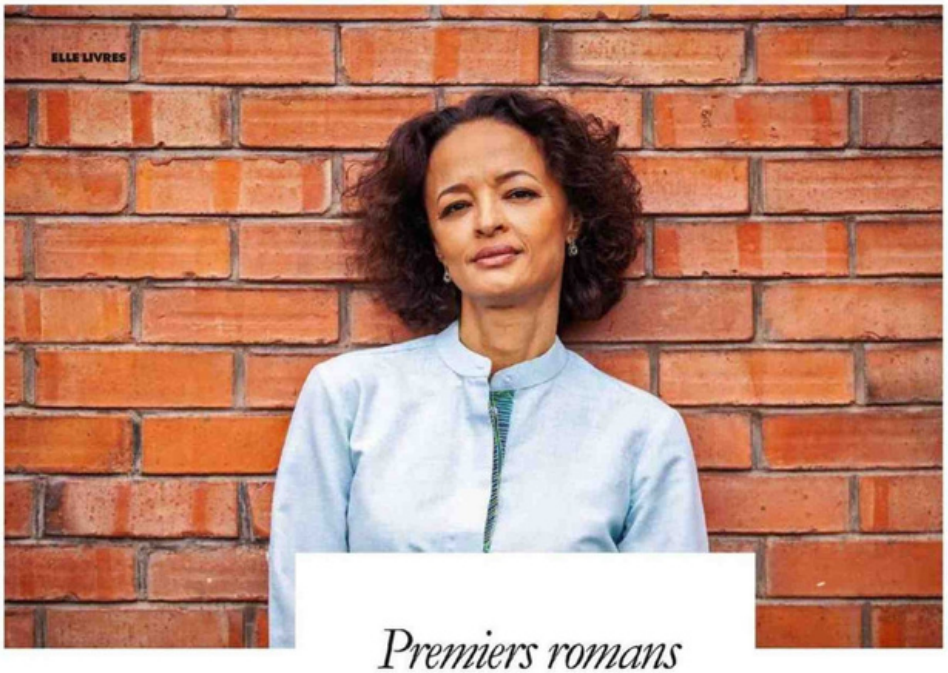
Tous droits de reproduction réservés

ELLE

PAYS :France
PAGE(S) :46
SURFACE :96 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :369965
JOURNALISTE :Dorothée Werner

► 29 septembre 2022 - N°4006



Premiers romans

LA FUREUR DE DIRE.

Cette rentrée est décidément celle des nouvelles voix féminines. La preuve par deux.

PAR DOROTHÉE WERNER

Dominique Celis FOUGUEUSE

Ce premier roman suffocant de rage et de splendeur est une succession de lettres fiévreuses envoyées par Erika, la narratrice installée à Kigali en 2018, à sa sœur chérie : « Lawurensiya, [...] je dois en finir ! Avec Vincent. Avec le mausolée Rwanda. Faire sécession d'avec la pulpe criminelle de cette société. D'avec le flicage permanent. Par tes amis. Tes collègues, tes voisins. Tes amants. D'avec l'absence viscérale de confiance. De tes amis. De tes collègues, de tes voisins. De tes amants. [...] Je veux en finir avec le mortifère ! Rassembler mes morceaux et me casser, les larguer, amarres comprises. Là-bas ou ailleurs. » Vincent, c'est son grand amour et sa grande douleur. Survivant du génocide rwandais de 1994, hanté comme le pays tout entier par ses blessures invisibles, il survit sans pouvoir prendre le risque de l'amour. Tout comme l'autrice Dominique Celis, Erika, revenue vivre à Kigali, découvre une capitale moderne bercée par le chant officiel d'un pardon de surface au nom d'une prétendue unité nationale, mais en réalité hantée par les fantômes, les blessures, les terreurs du génocide. Où une ex-victime peut réaliser par hasard qu'elle vient de boire une bière avec celui qui a exterminé sa famille. Quel pardon ? Comme l'autrice, Erika a une mère rwandaise tutsie, un père belge. Le Rwanda est le pays de l'enfance, le Congo voisin celui de l'adolescence, la Belgique celui de la vie adulte. Entretemps, ses tantes adorées ont été sauvagement assassinées. Dans ce grand hymne à la vie porté par une plume incandescente, l'amour se mesure constamment à la mort. Y compris dans la manière dont Erika balance à sa sœur : « Lawurensiya, si tu meurs je te tue ! » Souvent très drôle, parfois absolument poignante, Erika l'impulsive fonce dans le tas, bouscule parfois la syntaxe, chamboule tous les registres. Normal, il s'agit de sauver ce qui peut l'être : près de trente ans après le désastre, ça urge.

« Ainsi pleurent nos hommes », de Dominique Celis (Philippe Rey, 284 p.).

NAOMI COUSENS, PRESSE

Tous droits de reproduction réservés

RHIZOMES

arpenter les paysages humains

19 rue du Rosmeur - Douarnenez

www.rhizomes-dz.com

Contacts

rhizomes.dz@gmail.com

Anna : 06 32 66 90 96

Mathilde : 06 85 27 13 59

Louis : 06 58 44 48 02

Région Bretagne

Ville de Douarnenez

Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles
Bretagne

Fondation un monde par tous

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature